

1940 (été)

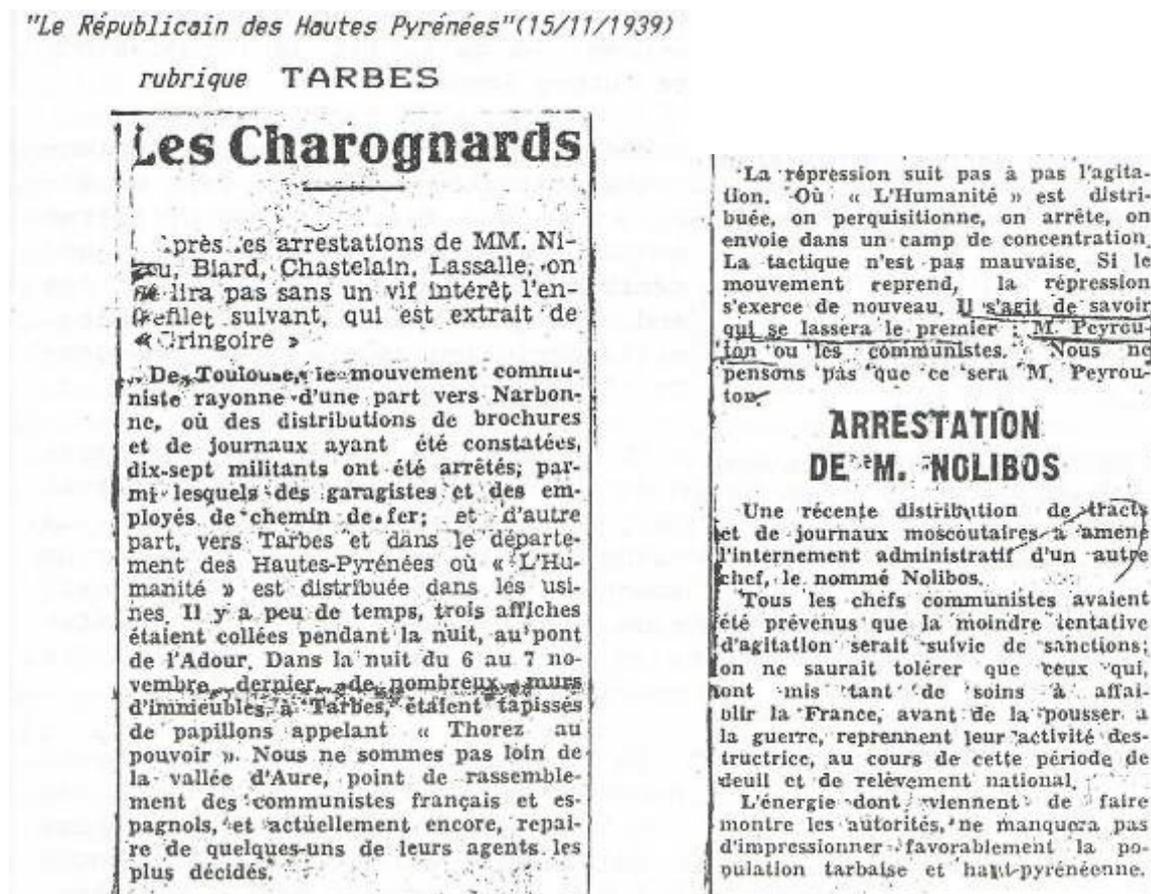
Raoul NOLIBOS

Interné politique à l'îlot D

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 57 (septembre 1994), p. 7 et 8.

Né à Argeles-Gazost en 1890, tarbais d'adoption, l'auteur est arrêté et interné au camp de Gurs en vertu du décret Daladier du 18 novembre 1939 (interment des militants communistes). Après Gurs, il sera interné au camp de Nexon (Haute-Vienne), entrera dans la Résistance en 1942 et fera partie du CDL des Hautes-Pyrénées à la Libération, en 1944.

Le *Républicain des Hautes-Pyrénées* du 15 novembre 1939 commentait son arrestation en ces termes :



NB. Parmi les Tarbais cités dans le début de l'article figurent :

- Marcel Biard, futur résistant
- André Chastelain, futur résistant, dont le frère sera maire de Tarbes
- Georges Lassalle, futur résistant, fusillé à Brantôme en avril 1944 par les Allemands
- [mais aussi Raymond Peyres, futur maire de Tarbes,

Marc Bascou,
Alfred Nigou, etc., tous futurs résistants]

(...) Et c'est ainsi que je suis emmené entre deux gendarmes, à la gare de Tarbes, embarqué dans le train de 12 H.45, à destination du camp de Gurs(...).

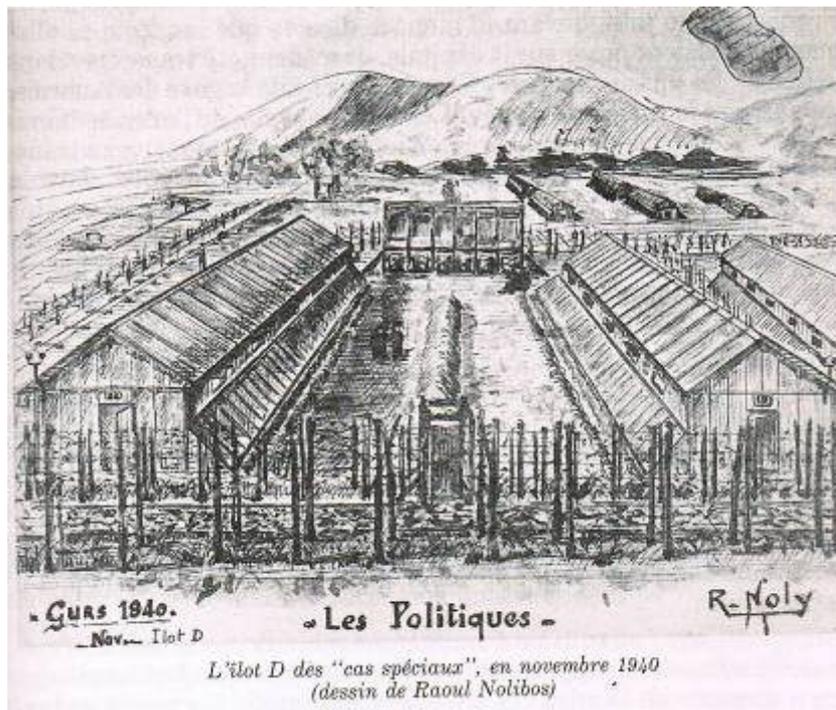
Affecté à la baraque 19, j'ai retrouvé 90 camarades venant d'un peu partout: syndicalistes, communistes, journalistes, paysans, artisans, etc. De Tarbes, étaient là depuis 3 ou 4 jours: Georges Lassalle, secrétaire du P.C., Alfred Trigon, Maire de..., communiste, Bordedebat, syndicaliste, Biard, Chastelain André, et autres. Il y en avait une dizaine du Gers, de Bordeaux, de Toulouse et, venant de la prison de la Santé, quelques journalistes de "l'Humanité", comme Daniel Renoult, compagnon de Jean Jaurès, et d'autres venant de la Rochelle.

Les plus malheureux étaient ceux qui étaient séparés de leur famille par la ligne de démarcation et qui ne recevaient pas la moindre nouvelle, ni le moindre secours.

(...) Notre domicile comprenait deux baraques : les 19 et 20, à demi-pourries. La toiture en papier goudronné était soulevée et déchirée par le vent, les gouttières nous réveillaient, la nuit.

Chaque jour, un camion ramassait les cadavres, morts de froid et faute de soins. Un cimetière fut improvisé dans un champ à proximité.

Rien n'avait été prévu pour recevoir les internés: pas de chalits, peu de nourriture et d'eau potable. J'ai couché deux nuits dans la boue, tout habillé, jusqu'à ce qu'un camarade me fasse cadeau d'un bout de paille où la vermine pullulait..Il n'est pas possible de donner une image véritable de ce lieu sinistre."



Biographie de Raoul Nolibos, adressée à l'Amicale par M. Gourgues :

" Après de bonnes études primaires, il entre comme ouvrier à Paris, en 1910, dans une usine de machines-outils de Saint-Ouen. Après deux ans de service aux sapeurs-pompiers de Paris, il rentre à l'usine des Chevrons, quai de Javel. Reçu par André Citroën, il est embauché pour apporter des améliorations aux boîtes de vitesse...Mobilisé au 12^e R.I. de Tarbes le 2 août 1914, il est chargé des premiers essais de lance-flammes en 1915, à Trappes. Après une glorieuse conduite au Chemin des Dames et au Fort de Vaux, il est blessé en 1917. A la démobilisation, il est embauché à l'Arsenal de Tarbes et affecté à l'atelier central d'outillage pendant trois ans.

Membre du Parti socialiste, il opte pour le parti communiste après le Congrès de Tours en 1921; il en démissionnera en 1926 tout en conservant ses convictions.

Garagiste à Tarbes en 1922, concessionnaire des marques *Donet-Zedel et Delahaye*, il prend part à la création de la Chambre syndicale de l'Automobile en 1928 dont, en 1932, il devient Président (jusqu'en 1966). Expert judiciaire en matière mécanique de 1925 à 1966."